

Relations de voyage de Sulpiciens

Olivier Maurault

Volume 1, numéro 1, juin 1947

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801352ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801352ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Maurault, O. (1947). Relations de voyage de Sulpiciens. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1(1), 109–112. <https://doi.org/10.7202/801352ar>

RELATIONS DE VOYAGE

(Extrait d'une Relation de Voyage de France au Canada, faite par l'abbé Artaud, à son père, 27 septembre 1731.— (Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, 6, rue du Regard, fonds Canada ancien, Dossier Artaud.)

« Québec, où nous avons débarqué, est à 120 lieues de la mer. Nous y sommes monté par le fleuve Saint-Laurens dont l'embouchure a 25 lieues de large. La ville est placée sur un cap fortifié par sa situation naturelle. Il y a évêché, gouvernement intendance et conseil souverain. J'y restay quelques jours d'où je suis venu ici à Montréal, distante de 60 lieues sur la rivière. C'est la seconde ville du pays, grande à peu près comme Issoire. »

« Cette colonie française est tout au plus de 6.000 hommes qui habitent les côtes du fleuve. Leur habitations sont bâties de trois arpents en trois arpents. L'habitant est icy fort commode, exempt de tout impôt, taille et gabelle. Il ne souffre pas qu'on le nomme autrement que du nom de monsieur. Il est fort poly et parle bon français. Que font en Auvergne le grand nombre de laboureurs qui, faute de terrain défrichent le sommet des montagnes ? Qu'ils viennent icy, on leur donnera 50 lieues (sic) de bon terrain, s'ils veulent en couper les arbres et le faire valoir. »

(Extrait d'une « Relation d'un voyage de Paris à Montréal en Canada en 1737 » faite par M. Joseph Dargent. (Archives du Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, 6 Rue du Regard. Fonds Canada ancien.)

(Québec)

C'est une fort jolie ville bâtie en amphithéâtre sur un bassin d'environ trois lieux de tour que la rivière forme en cet endroit. Il y a une ville haute et une ville basse. C'est le siège de l'évêque de tout le pays, du gouverneur général de l'intendant. Il y a un Conseil Souverain, plusieurs officiers, des marchands, des Jésuites, des Récollets, des Hospitalières, des Ursulines, des seurs de la Congrégation de Sainte-Marie, un séminaire, toutes choses capables de faire une belle ville. Le mal est que la plupart des officiers, bourgeois, et artisans sont gens comme des pintres et glorieux comme des paons. Les paysans qu'on appelle habitants dans ce pays en ont bien leur bonne part. Ils se mettent tout sur le corps ou le mangent. Une fille qui garde les vaches pendent la semaine, porte des dentelles, quelquefois même les fontanges, mais toujours le panier, les dimanches. Il y a un an qu'ils ne savaient que faire du bled. A présent ils sont à mourir de faim, parce que tout est consommé, preuve de leur prévoyance et de leur ménagement. Ce que je dis est commun à tout le pays.

Le vaisseau de Roy n'arriva que 5 jours après moi à Québec. Dès le lendemain qu'il fut arrivé, j'en partis pour Montréal. Il y a 60 lieux de l'un à l'autre qu'on fait ordinairement en canot ou en barque, car elles montent toutes chargées jusqu'à la ville de Montréal, ne plus ultra. Je montay en canot et ne fus que trois jours à me rendre et un que je passay de grade à Machiche, qui est à moitié chemin. C'est un plaisir de faire cette route quand il fait beau temps. Vous êtes sur une belle, rivière qui a ordinairement 2 lieux de large, quelquefois plus, quelque part moins. De distance en distances, vous rencontrez des maisons, quelquefois de lieux en lieux, quelquefois de quart de lieux en quart de lieux et surtout depuis 15 lieues en deça Montréal de 500 pas en 500 pas. Entre les maisons et d'une maison à l'autre ce sont des terres labourées, quelquefois des rivières, quelquefois des ruisseaux qui vien-

nent se décharger dans ce fameux fleuve qui porte des vaisseaux de Roy chargés à cent vingt-cinq lieux et des barques à cent quatre vingt.

L'Isle de Montréal surtout est un beau país bien habité, un bon air. Ce seroit un país plus agréable que la France s'il n'y avoit pas 6 mois et quelquefois 7 d'hyver. J'arivay enfin à Montréal en bonne santé le 10^{le} jour que j'étois partis de Paris. Ce qui s'est passé depuis mon arrivée, ne mérite pas de vous estre rapporté.

C'est pourquoy je suis en attendent que nous parlions de Manistigouys (sic) et d'Ounepiquon orocagao nie etc.

De Montréal le dit jour que dessus ».
 doc. non s. ni daté.

(Extrait d'une Relation de Voyage de France au Canada, faite par M. l'abbé Pagès, 14 octobre 1741.— (Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, 6, rue du Regard, fonds Canada ancien).

Le jour de Saint Louis, nous chantâmes la messe et le *Te Deum* après, avec l'*Exaudiat*. On tira pendant ce tems là 11 coups de canon. M. l'Intendant de Québec envoya le 29^e d'aoust une chaloupe au *Rubis* mouillé à 6 lieues de Québec, pour prendre M. l'évêque. Il partit sur les 3 h. après midy. Il arriva vers les 8 h. du soir à Québec. Il fut reçu avec l'acclamation de tout le monde, des grands et des petits, des riches et des pauvres. On soupiroit déjà depuis longtems après l'heureux moment qui devoit leur faire voir leur saint pasteur. Monseigneur ne fit son entrée que le landemain. Je fus encore à tems à sa prise de possession, car le vaisseau du Roy arriva sur les 8 h. du matin, et cette cérémonie se fit après neuf heures. M. Meschain fut bien mortifié de ce que M. l'évêque sortit de son bord. Il fit mettre les soldats sous les armes et tirer 11 coup de canon, après qu'il fut embarqué dans la chaloupe. Il en fit tirer autant le jour de saint Henry, fête de M. l'évêque.

J'ay resté quelques jours à Québec, en attendant M. Normant, supérieur du Séminaire de Montréal. Il descendit quelques jours après mon arrivée, avec M. le Général. Je profitay du retour d'un canot qui avoit servi au voyage de M. le Gouverneur pour monter à Montréal. Il y avoit un chanoine de Québec avec moy, qui montoit aussi. Je fus huit jours pour me rendre à Montréal. Il n'y a cependant que 60 lieues, mais nous avions à faire à des pauvres sires qui n'entendoient pas trop la manœuvre ou plutôt qui ne vouloient pas se fatiguer. Comme il n'y a pas de cabarets dans cette route, chacun s'étoit muni de son petit nécessaire. Nous logions les soirs chez les habitants, sans façon. Ils sont faits à cela. On leur donne quelque chose et c'est trop juste.

Nous ne fûmes pas assés heureux la seconde nuit depuis notre départ. Nous nous trouvâmes éloigné des maisons. D'ailleurs les chemins nous parurent si difficiles, pendant les horreurs d'une nuit obscure, que nous primes notre parti. Nous fîmes apporter nos matelats et nos couvertures sur la grève, nous nous logeâmes auprès d'un grand feu et, pour nous garantir du serein, nous renversâmes deux canots d'écorces qui appartoient à 4 sauvagesses qui s'étoient cabanées dans le même endroit. Nous dormions assés tranquillement lorsque la pluye commença à tomber

bien fort. Pour moy, je ne m'en apperçus que quand je fus bien mouillé. Nous nous rendîmes le lendemain dans la maison la plus proche de notre campement. Nous remédiâmes au mal auprès d'un bon feu, pendant le peu de séjour que nous y fîmes.

Nous nous mîmes bientôt en marche et nous arrivâmes enfin à Montréal le 19 7bre. Je fus en droiture au Séminaire où tous les messieurs qui y étoient me donnèrent mille démonstrations de l'amitié la plus tendre et la plus sincère.

Voilà, Monsieur, ce qui s'est passé pendant mon voyage. Le peu de connoissance que j'ay encore de ce pays ne me permet pas de vous en parler. Je suis, Monsieur, en union à vos prières et Saints Sacrifices, avec le plus profond respect.

V.T.H.

« Pages ptre »

N.B.— Nous devons ces documents à l'obligeance de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal.